L'enseignement de la grammaire à travers une explication de texte

Exemple :

Beaumarchais, « Le Mariage de Figaro », acte III scène 9

Coupler l'enseignement de la langue et les explications de texte présente plusieurs avantages : gagner du temps, mais aussi éviter l'écueil du technicisme et celui de l'émiettement. La langue peut constituer en elle-même un véritable projet de lecture, porteur quand l'entrée est riche et adaptée au texte, qui doit la dicter.

On propose ici un exemple de mise en œuvre sur le *Mariage de Figaro* : la scène 9 de l'acte III se prête en effet à l'étude d'un point signalé par le programme comme ceux exigeant un surcroît d'attention : les interrogatives.

Situation et intérêt de la scène

Figaro s'est trahi lui-même dans la scène 5 de l'acte III, le Comte comprend que Suzanne l'a mis au courant. C'est donc un moment clé dans la pièce : celui où les femmes reprennent en main les intrigues. Suzanne arrive en effet sur scène en feignant d'être essoufflée et de chercher un flacon d'éther pour la comtesse, elle utilise ce prétexte pour renouer le contact avec le comte, fâché, et lui donne l'impression de consentir à sa demande.

www.ecoledeslettres.fr © l'École des lettres 2020

Couplée avec l'étude de la scène d'exposition et de la scène 7 de l'acte V, l'explication de l'acte III scène 9 peut constituer un parcours dans l'œuvre où l'on se demandera qui est le véritable maître du jeu dans la comédie du valet : Figaro ou Suzanne.

Découverte du texte

Pour commencer, les élèves sont invités à repérer les phrases interrogatives dans le texte. Un exercice d'appropriation leur est ensuite proposé.

Imaginez la suite de la scène : Suzanne va rendre compte à la Comtesse de ce qui s'est passé. Vous continuerez le dialogue suivant : « Suzanne. – Le Comte m'a d'abord demandé ce que j'avais, en m'appelant mademoiselle, et si je voulais quelque chose. La Comtesse. – Il devait être bien fâché contre toi pour te donner du "mademoiselle" ! »

Cet exercice est conçu pour poser des difficultés aux élèves. On l'accompagne donc par des fiches : la première porte sur la transposition des interrogatives directes en interrogatives indirectes, la seconde est une valise lexicale de synonymes des verbes demander et répondre. Les interventions de la Comtesse doivent commenter l'implicite et les sous-entendus dans les questions du Comte et de Suzanne. On prend appui sur ce qu'auront imaginé les élèves pour nourrir l'explication de texte.

Il est également possible de proposer cet exercice d'écriture en synthèse après l'explication du texte en synthèse pour vérifier la compréhension des élèves.

www.ecoledeslettres.fr © l'École des lettres 2020

Explication du texte

L'explication se concentre uniquement sur les phrases interrogatives, à partir desquelles on s'autorise toutefois quelques élargissements.

« Qu'est-ce qu'il y a, mademoiselle ? »

La première question du Comte marque sa froideur et sa colère, signalées par la didascalie : il apostrophe Suzanne, qu'il tutoyait dans les scènes précédentes, par un titre qui lui rappelle en outre sa condition de fille qui n'est pas encore mariée.

« Vous êtes en colère ? »

Selon un procédé comique récurrent dans la scène, Suzanne répond à une question par une autre question, ce qui crée une sorte de cascade. La tournure interrogative est différente de celle employée par le Comte : Suzanne n'emploie aucun mot interrogatif et n'inverse pas le verbe et le sujet, la seule marque interrogative est l'intonation signalée par la ponctuation.

Cette différence signale la parlure populaire de Suzanne qui ne s'exprime pas tout à fait comme le comte. La phrase est très courte : l'échange est dynamique, Suzanne décrypte le sous-entendu du Comte, le début de la scène est très vif.

« Vous voulez quelque chose apparemment ? »

Le Comte imite la tournure interrogative de Suzanne, ce qui est peut-être déjà le signe de l'ascendant qu'elle va prendre sur lui au cours de la scène. Le vouvoiement maintient cependant une distance.

« Est-ce que les femmes de mon état ont des vapeurs, donc ? »

Si Suzanne utilise ici une locution interrogative, l'usage de la coordination « *donc* » en ponctuation est une marque d'oralité et de langage populaire qui correspond à la critique sociale que porte la phrase. Suzanne apparaît comme le double féminin de Figaro dans la contestation de l'ordre social (« *c'est un mal de condition qu'on ne prend que dans les boudoirs* »). On observe pour la première fois la manière dont Suzanne déporte la conversation : le

www.ecoledeslettres.fr © l'École des lettres 2020

Comte s'est adressé à elle seule, elle lui répond de façon générale pour « *les femmes de* [son] *état* » (l'article défini pluriel permet la généralisation).

« Que je vous ai promise, moi ? »

Cette réplique du Comte, extrêmement courte, illustre l'économie de l'écriture de Beaumarchais : le Comte interrompt Suzanne, qui l'avait elle-même interrompue auparavant, la même phrase couvre donc trois répliques. Le Comte reprend exactement les mêmes termes, et se contente de changer les pronoms personnels, ce qui donne l'impression d'une forte concision.

La densité du style coïncide avec un moment d'une grande intensité dramatique : le Comte menace Suzanne d'empêcher le mariage, indirectement d'abord (« *une fiancée bien éprise, et qui perd son futur…* » : le déterminant indéfini joue du sous-entendu) puis sans aucun détour avec les pronoms à valeur nominale « *que je vous ai promise, moi ?* »

« Et n'est-ce pas mon devoir d'écouter Son Excellence ? »

Suzanne révèle son esprit dans le danger : elle joue sur le double sens des mots (le Comte l'accuse de ne pas l'entendre, au sens de comprendre, mais elle feint de prendre le mot au sens propre d'écouter). Elle affiche sa soumission (« *mon devoir* », apostrophe révérencieuse « *Son Excellence* »), mais elle évite par une pirouette de répondre au Comte et ne s'engage pas, elle le lui laisse croire seulement par une interronégative qui semble n'avoir qu'une réponse, « oui », mais qu'elle ne prononce pas.

Comme elle l'a déjà fait précédemment, elle répond de manière détournée : son présent a une valeur de vérité générale, et non de présent d'énonciation. Beaumarchais compte sur la vivacité du spectateur pour déchiffrer la malice de Suzanne, que ne perçoit pas le Comte. La double énonciation fonctionne de façon très savoureuse pour le public.

« Pourquoi donc, cruelle fille, ne me l'avoir pas dit plus tôt ?
– Est-il jamais trop tard pour dire la vérité ? »

Là encore Suzanne exploite les ambiguïtés grammaticales : l'ambiguïté du pronom personnel qui désignait la vérité du Comte et repris par Suzanne comme désignant la vérité en général, l'ambiguïté du temps du présent que le Comte interprète comme présent

www.ecoledeslettres.fr © l'École des lettres 2020

d'énonciation et non comme un présent proverbial, l'ambiguïté enfin de l'adverbe négatif « jamais » employé avec un sens positif. L'apostrophe du Comte, « *cruelle fille* », révèle les progrès réalisés par Suzanne depuis le début de la scène, si elle reste cruelle, elle est redevenue « *fille* ».

« Tu te rendrais sur la brune au jardin ?
– Est-ce que je ne m'y promène pas tous les soirs ? »

Le changement des pronoms, avec le retour au tutoiement montre comment Suzanne a complètement retourné le Comte, qui oublie sa colère. L'emploi du conditionnel seul marque encore la persistance d'un doute et d'une méfiance.
Selon un comique de répétition, Suzanne esquive la question par une autre à la forme interro-négative et avec un présent d'habitude, ce qui lui évite de s'engager formellement. L'invitation du Comte contient un implicite grivois, Suzanne, sans le renier explicitement, ramène l'invitation galante à une question de promenade.

« Ce matin ? – et le page derrière le fauteuil ? »

La parataxe et le recours à des phrases nominales accélèrent encore le rythme de l'échange. Les répliques dans la scène sont en général de même volume, signe de l'équilibre de la relation entre maître et valet que parvient à établir Suzanne.

« Mais pourquoi ce refus obstiné quand Basile de ma part ? …
– Quelle nécessité qu'un Basile… »

Le Comte joue là encore de l'implicite dans l'inachèvement de sa phrase. Suzanne ne répond pas à cet implicite mais déplace la question : en reprenant « *Basile* », elle lui ajoute un déterminant « *un Basile* » ; par cette antonomase, elle discrédite l'émissaire du comte transformé en vulgaire entremetteur et mis à distance. Le Comte imite avec mauvaise foi son procédé dans sa réplique suivante « *il y a un certain Figaro* » : dans son cas, il n'y a pas de non-dit, on ne peut proposer de synonyme à « un Figaro », le Comte cherche simplement à nier la personne du valet qui le gêne.

www.ecoledeslettres.fr © l'École des lettres 2020

« Ah ! Charmante ! Et tu me le promets ? Si tu manquais à ta parole [...] »

L'enthousiasme du Comte est tel que Suzanne n'a même plus à répondre, au moins verbalement, peut-être la comédienne fait-elle un signe d'assentiment. Suzanne est désormais appelée par l'hypocoristique « *mon cœur* », elle est parvenue à inverser la situation de départ et à effacer la bourde de Figaro.

« Où prend-elle ce qu'elle dit ? »

Cette question du Comte est un aparté dans lequel il révèle à quel point il est séduit par Suzanne.

« Aurais-je pu vous parler sans un prétexte ? »

Par cette dernière question, Suzanne révèle une partie de la vérité au Comte, pour donner plus de crédit à la comédie qu'elle vient de lui jouer. La construction syntaxique, avec inversion du verbe et du sujet, est de registre soutenu : elle n'imite plus la parlure populaire, elle est le maître du jeu dans la scène. Elle s'échappe ensuite des bras du Comte qui veut la saisir : ce geste incarne ce qu'elle n'a cessé de faire intellectuellement par son jeu de questions-questions. Sa dernière réplique, quand le Comte est parti, rappelle au public que tout était feint. Le parallélisme souligne le comique de situation.

www.ecoledeslettres.fr © l'École des lettres 2020

Synthèse

Les élèves sont conviés, à la fin de l'explication du texte, à dégager le plan du texte et à donner un titre à chacune des parties.

Analyse de la démarche pédagogique

Procéder de cette façon est très rassurant pour les élèves : ils n'ont pas l'impression de devoir maîtriser un vocabulaire technique infini ou complexe pour être capable d'expliquer un texte. Cela leur permet de se concentrer sur l'essentiel : la compréhension fine du sens du texte et de ses enjeux. En appliquant de façon systématique l'analyse des phrases interrogatives, ils s'approprient l'outil, qu'ils utilisent ensuite de façon plus spontanée dans leurs travaux personnels. L'analyse pragmatique du jeu sur l'implicite créé par les questions dans l'échange justifie enfin l'intérêt de travailler la langue, d'acquérir la conscience de ses effets et d'en goûter la saveur.

Du point de vue de la grammaire, l'extrait offre un corpus représentatif des différents types de questions, totales et partielles, avec une grande variété de constructions.

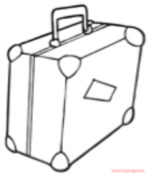
Myriam Lobry

www.ecoledeslettres.fr © l'École des lettres 2020

Annexes

Fiches outils pour l'exercice d'appropriation

Valise lexicale



Synonymes de demander

attendre de, chercher à savoir, consulter, convier, cuisiner, désirer, dire, enjoindre, exiger, faire venir, implorer, imposer, insister, interroger, intimer, inviter, mander, mendier, prier, questionner, rechercher, redemander, s'enquérir, se renseigner, solliciter, sommer, sonder, vouloir savoir.

Synonymes de répondre

affirmer, assurer, attester, certifier, contredire, déclarer, dire, donner la réplique, donner suite, faire face, garantir, obéir, objecter, opposer, payer de retour, prendre sa revanche, promettre, protester, raisonner, réagir, réfuter, rembarrer, remplir, rendre, rendre la monnaie de sa pièce, rendre la pareille, repartir, répliquer, résister, rétorquer, riposter, river son clou, se défendre, se porter garant, se revancher, soutenir

www.ecoledeslettres.fr © l'École des lettres 2020

Leçon de grammaire

Totales	Inversion sujet-verbe	Est-il jamais trop tard pour dire la vérité ?	Elle demanda s'il était jamais trop tard pour dire la vérité.
	Tournure est-ce que	Est-ce que les femmes de mon état ont des vapeurs ?	Elle demanda si les femmes de son état avaient des vapeurs.
	Intonation	Vous êtes en colère ?	Elle demanda s'il était en colère.
Partielles	Adverbe interrogatif	Pourquoi ce refus obstiné ?	Il demanda pourquoi ce refus obstiné.
	Pronom interrogatif	Où prend-elle ce qu'elle dit ? Qu'est-ce qu'il y a ?	Il se demanda où elle prenait ce qu'elle disait. Il demanda ce qu'il y avait.
	Adjectif interrogatif	Quelle nécessité qu'un Basile s'entremette ?	Elle demanda quelle était la nécessité qu'un Basile s'entremît.

Légende

Les marques de l'interrogation.

Les changements entre interrogative directe et indirecte : transposition des marques d'énonciation (temps, pronoms, déictiques), transformation en phrase déclarative, changement du mot subordonnant (si, ce que).

Interrogatives directes	Interrogatives indirectes

www.ecoledeslettres.fr © l'École des lettres 2020